



## Académie des sciences d'outre-mer

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***La part manquante : échanges et pouvoirs chez les Drung du Yunnan (Chine) / Stéphane Gros***  
**éd. Société d'ethnologie, 2012**  
**cote : 59.172**

Les Drung, ou Derung (ou Dulong 独龙 en chinois), occupent la vallée de la rivière du même nom (une source de l'Irraouaddi, née au Tibet), dans la province du Yunnan. Ils constituent l'une des 56 « nationalités minoritaires » (*shaoshu minzu* 少数民族) reconnues en République populaire de Chine. Ils comptaient environ 2500 individus dans les années 1950 et sont plus de 6000 aujourd'hui. Ils parlent une langue sino-tibétaine qui n'est pas écrite et demeurent attachés à la seule tradition orale. Cette étude magistrale, fruit de longues années de travail sur le terrain, est la première en langue occidentale sur le sujet. Elle s'articule en dix gros chapitres dont chacun aborde, selon un ordre rigoureux, les conditions de l'enquête, puis l'analyse des données recueillies et enfin leur interprétation.

Tout commence avec la délicate question des termes qui, au fil des âges et selon l'origine ou le regard des différents narrateurs, désignèrent cette population. L'analyse met en lumière combien cette question des dénominations est importante, les groupes se faisant et se défaisant non par hasard, mais selon qu'ils reconnaissent et assument ou non leur histoire. Cela conduit aussi à s'interroger sur les caractéristiques de la « situation minoritaire » ; celle-ci implique une forme d'indigence (d'où le titre de *Part manquante*) et de dépendance dont les Drung ont d'ailleurs appris, dans une certaine mesure, à tirer parti.

Dans ce processus d'émergence de l'histoire d'un groupe, la première étape consiste à rassembler des souvenirs communs et à désigner des héros. De la période pré-communiste, les Drung - pris en étau entre représentants locaux, auxquels la Chine impériale déléguait son pouvoir, et chefs tibétains - ont surtout retenu qu'en ce temps qu'ils nomment « des chefs de l'Est » [de la montagne], il fallait payer un tribut, d'où naît aujourd'hui une sorte de « souffrance rétrospective », plaçant les populations concernées en position de victimes. Leur seule arme possible était l'éloquence, couplée à une générosité plus ou moins forcée. En étudiant les récits, les légendes qui relatent notamment les pillages dont les Drung furent victimes et les fêtes qu'ils organisaient, l'auteur éclaire les schémas selon lesquels les relations se sont mises en place avec leurs puissants voisins.

Puis il aborde l'organisation de la société Drung et d'abord les conditions et le sens du tatouage facial féminin, à la fois rite de nubilité et expression identitaire qui rattache pour



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academie-outre-mer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academie-outre-mer.fr](http://www.academie-outre-mer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

toujours les femmes à leur vallée. Dans le système – patrilinéaire - des Drung, les femmes ne sont cependant pas esclaves. Restant partiellement affiliées à leur famille d'origine, elles occupent une position médiane et conservent un certain pouvoir de résistance au sein de la maison dont la construction et les sens symboliques sont ici soigneusement décrits, tout comme les pratiques nécessaires à la perpétuation de la vie (particulièrement la chasse). Enfin, l'auteur s'interroge sur la vie spirituelle du groupe, les concepts étrangers (bouddhisme tibétain ou christianisme) venant bousculer les antiques croyances chamaniques au monde des esprits.

Dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les Drung, intégrés au sein de la Chine populaire, se sont d'abord vus dotés d'une écriture (qu'ils n'utilisent pas), puis désenclavés (par la construction d'une route), et enfin obligés de reconvertir au moins partiellement leur forêt en champs sur brûlis. Leur culture et leur société vont forcément changer. Ce processus déjà à l'oeuvre les oblige une fois de plus à se réinventer.

La grande force de ce livre est de reposer sur des enquêtes de terrain longues et précises ; décrites minutieusement, elles ouvrent point par point le champ à une analyse nourrissant elle-même une solide synthèse théorique. Celle-ci met brillamment en lumière, bien au-delà du simple exemple du Yunnan, les schémas de formation, de délitement et de recomposition des sociétés des « marges ». En cela, ce beau livre est appelé à devenir rapidement « un classique » de l'ethnologie moderne.

**Danielle Elisseeff**